

point Le prendre pars ce que reflexions faittes un homme marié ne fait
Jamais un bon soldat,
tu recevra 62^L 19^S de mad^e [Anna Maria Louisa Zurlauben, als Gattin
von Beat Kaspar Uttinger, verh.] outiger ma ... [soeur] comme je te
L'ay mandé⁵ et si tu n'a point d'argent pour Les frais du voyage ...
meyer y supleera l'ayant requis pour cela en Luy promettant de Luy
rendre son debourcé soit en Suisse ou icy comme il Luy con-
viendra.
mes compliments a mon frere [Abbé Beat Jakob Anton Zurlauben] et croy
moy ... tout a toy ...".

- 1) Auf dem Adressenschildchen finden sich noch einige Zahlenvermerke, die vermutlich als Taxangaben zu interpretieren sein dürften.
- 2) Bezüglich der besagten Werbungen für Beat Franz Plazidus Zurlaubens Gardekompanie, s. auch Zurlaubiana AH 110/33.
- 3) Sidlers Bürger waren Bütler und Baumgartner, s. ebenda MsZQ 13 IV 167f.
- 4) s. ebenda AH 110/33, wo diesbezüglich gleichfalls von einem "conseillier de mentzi[n]gen" die Rede ist.
- 5) s. ebenda AH 110/33

Original, mit Siegel - AH 113, 79-80 - Blatt 80^r leer

32

1706 April 30., Valognes

A

SCHREIBEN VON SAINTE-GENEVIEVE DU PERRON AN EINE UNBEKANNTE
DAME

"Ne diroit on pas avoir vos manieres que vous avez besoin pour gagner
tous les coeurs, des prevenances & des avances gratieuses qu'emploient
a cet usage les Personnes auxquelles manquent les grâces naturelles;
vous ... dont on n'a pas loisir de considerer les qualités éminentes,
parcequ'on est frappé par les brillantes, dont les charmes saisissent
les yeux & surprennent le coeur, en sorte qu'on pourroit dire qu'une
partie de vous même fait tort a l'autre, puisque vous arrêtez les plus
graves a vous paier seulement le tribut qu'on ne sçauroit refuser a
vos charmes, & que vous permettez a peine qu'on satisfasse au respect
qu'exigent pour vous non seulement le rang... [de] la naissance, mais
cette noblesse & cette elevation que nous voions malgré vous dans vot-
re âme

Et bonne foy ... la mauvaise reputation des Normands [von wo des Ab-
senders Familie herstammte] vous a-t-elle fait croire que nous vous
denierions une partie de nos dettes, & pensez vous n'avoir enchainé
nos coeurs qu'a cause que vous avez de beaux yeux & que vous êtes une

de plus belles femmes du Royaume [de France], nos coeurs a la verité sont d'assez fidelles témoins de cela, mais ils ne sont pas moins touchés de ces vertus familiares que nous vous avons vû prattiquer icy, & le souvenir de vos bontés n'est pas l'idée la moins chere qui nous reste de vous; Ce souvenir si tendre n'étoit pas alteré quand vous êtes revenue a la charge; Quoy ... pendant qu'a peine nous devons nous flatter qu'il vous reste quelqu'idée qu'il est dans le monde un lieu qu'on appelle vallongnes, nous voions tout a tour que vous prenez vallongnes en détail, il semble qu'un chaqu'un en particulier vous y soit quelque chose; vous ne croiriez pas avoir satisfait a la bonté de votre coeur si tout le Monde n'avoit des marques préteuses de votre souvenir, Mais puisque dans cette dispensation generale vous avez descendu jusques a moy; je croirois avoir tort si le respect que je vous dois me tenoit plus longtems la langue liée.

Ce que vous dites pour moy dans votre derniere lettre a Madame D'anneville paroist si peu fait pour moy par une Personne comme vous que je ne répondray a cet article que par un respectueux silence; Mais après cela je voudrois bien que mon esprit fût au moins capable d'acquitter mon coeur; avec quel plaisir ne ferois-je pas part a la Posterité du thresor que possede notre siècle en y faisant passer votre portrait, mais par mal-heur mes pinceaux sont trop grossiers & mes couleurs trop sombres; quand la nature vous a faitte elle n'a point prétendu que l'art la pût contrefaire & elle a tiré votre ressemblance de son pouvoir. Ce que les fleurs les plus vives ont de fin & de delicat, pourroit bien me servir a donner l'idée de votre teint, La douceur & l'éclat de vos yeux pourroient tomber sous l'expression, L'yvoire & l'albâtre serviroient a merveille pour représenter votre gorge vos bras & vos mains, mais ce n'est pas la votre bel endroit et tous ces charmes dont vénus même se glorifieroit sont vos moindres parties; C'est dans votre esprit qu'il faut chercher quelque chose de plus beau & de plus considerable que tout cela; Les agréments divers dont il brille, son feu, sa delicatesses & sa vivacité me semblent vous mettre dans quelque degré au dessus des mortels, & a vous examiner encor un peu de plus près nous trouverons dans votre Coeur des qualités qui vous approchent beaucoup de la Divinité; Mais je ne sçais pas manier ces matieres là assez delicatement pour ménager votre modestie, & la grossiereté du tableau ne vaut pas la peine que je vous fais déjà souffrir, ainsi le silence auquel je me retranche promptement Convient mieux au respect profond avec lequel je suis ...".